

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

Arabe

Version

Toutes séries

Notes obtenues :

09/20; 04.5/20

La version de cette année est tiré de l'œuvre d'al-Ṭaḥṭāwī, dont certains extraits ont déjà été publiés il y a quelques années sous le titre de *l'Or de Paris*. Toutefois, le véritable auteur du texte proposé n'est pas al-Ṭaḥṭāwī. Celui-ci n'a fait que reproduire, presque littéralement, un texte ancien, présent depuis l'époque médiévale dans les ouvrages de Belles-Lettres arabes. Ce texte qui raconte la première rencontre entre le prince d'Alep Sayf al-Dawla (919-967) et le philosophe de Bagdad, al-Fārābī (870-950), surnommé le second maître (le premier étant Aristote) ne présente pas, à vrai dire, de difficultés majeures de compréhension. Malgré cela, les insuffisances culturelles et linguistiques des candidats les ont empêchés de présenter des versions correctes et d'obtenir de bonnes notes. L'une des marques de ces insuffisances de formation littéraire a été la traduction, par l'un des candidats, du titre honorifique "Sayf al-Dawla", attribué à Ibn Ḥamdān, tantôt par "le commandeur de l'Etat", tantôt par "le commandeur de la nation". Même une traduction littérale de ce titre, devenu le nom célèbre du maître de la Syrie, immortalisé par les poèmes épiques d'al-Mutanabbī, aurait dû donner "le sabre de l'Etat", et non pas les options proposées. Dans cette même copie, les problèmes de faux-sens, de calque et de construction se doublent d'un manque de maîtrise des outils de la narration en français (alternance discours/récit), ce qui justifie largement la mauvaise note qui a été attribuée.

La copie qui a obtenu 09/20 est meilleure sur le plan de la correction linguistique, mais elle souffre de nombreuses fautes, comme, par exemple, le contresens qui a conduit le candidat à penser que c'est Sayf al-Dawla qui était vêtu comme les Turcs, ou bien le faux-sens dû à la traduction de مماليك (esclaves) par "rois", en raison d'une parenté phonétique entre les deux mots.

Traduction proposée

"Abū Naṣr al-Fārābī se présenta à Sayf al-Dawla ibn Ḥamdān dont le salon était le lieu de rencontre des hommes les plus accomplis dans toutes les sciences. Vêtu comme les Turcs – c'était dans ses habitudes – al-Fārābī fut introduit dans la cour de Sayf al-Dawla, devant lequel il se tint debout. « Assieds-toi », lui dit alors le prince. « Là où tu es ou là où je suis », répondit al-Fārābī. « Là où tu es », dit Sayf al-Dawla. Al-Fārābī passa parmi les gens, arriva à l'endroit où se trouvait Sayf al-Dawla, et le poussa au point qu'il le sortit de son trône. Tout près de Sayf al-Dawla, se tenaient debout des esclaves qui dialoguaient avec lui dans une langue secrète, que très peu de gens connaissaient. « Ce vieillard, leur dit-il dans cette langue, est d'une extrême insolence, et je vais l'interroger sur certaines choses : s'il montre qu'il n'en a pas la maîtrise, sortez-le ». Abū Naṣr lui dit alors : « Prince, un peu de patience; attendez donc

avant de juger!». Plein d'étonnement, Sayf al-Dawla lui demanda : «tu maîtrises cette langue?» «Oui, répondit al-Fārābī, et bien d'autres encore». Sayf al-Dawla commença alors à apprécier al-Fārābī qui se mit à discuter de tous les arts avec les savants présents dans la cour. Son discours ne cessait de prendre le dessus sur les leurs, et les propos des savants se faisaient de plus en plus rares; tous, à part al-Fārābī, finirent par garder le silence et par prendre note de ses propos. Sayf al-Dawla finit par renvoyer la cour et resta seul avec lui. «Veux-tu manger», lui demanda-t-il. «Non», répondit al-Fārābī. – «Veux-tu boire du vin?» – «Non plus». – «Ecouter de la musique alors?» – «Oui», répliqua al-Fārābī. Sayf al-Dawla ordonna de faire venir les musiciennes. Tous les virtuoses de cet art se présentèrent avec leurs instruments. Mais aucun ne put jouer sans échapper aux critiques d'al-Fārābī et sans que ce dernier ne lui signalât ses fautes. «Maîtrises-tu cet art», lui demanda Sayf al-Dawla. «Oui», répondit al-Fārābī. Il ouvrit une sacoche accrochée à sa taille et en sortit des morceaux de bois qu'il assembla et en joua : tout le monde dans le salon, se mit à rire. Il démonta ensuite l'instrument puis le recomposa et en joua : tout le monde se mit alors à pleurer. Enfin, il démonta les morceaux de bois, recomposa son instrument et en joua : tout le monde s'ensommeilla, y compris le portier. Al-Fārābī les laissa endormis, et quitta le salon».

Rifā'a al-Ṭaḥṭāwī, *Le Livre d'or pur résumant le voyage à Paris*.

Thème

Série langues vivantes

Note obtenue : 03/20.

Un seul candidat a choisi l'option arabe cette année. Tiré des *Propos* d'Alain, le texte proposé ne posait pas de difficultés de compréhension ou de pièges de traduction. Au contraire, son style pointilliste, joint à sa clarté conceptuelle, devaient conduire à une traduction réussie, ce qui n'a malheureusement pas été le cas pour la seule copie qui a choisi l'arabe pour se présenter au concours de l'Ecole. Visiblement, le candidat ne s'était pas suffisamment bien préparé à cette épreuve, car, outre les fautes de sens commises malgré l'autorisation d'utiliser un dictionnaire bilingue, sa copie pêche par des insuffisances linguistiques qui révèlent un manque d'entraînement et d'exercice. Ce problème aurait pu être résolu pendant les deux années de classes préparatoires qui nous semblent largement suffisantes pour prendre en main les étudiants et les amener à améliorer leur niveau, grâce aux exercices régulièrement répétés et corrigés. Par ailleurs, les fautes de langue auraient pu être tolérées s'il s'agissait simplement de la vocalisation fautive d'un cas, ou d'une faute passagère de morphologie ou de syntaxe. Mais le problème que pose cette copie et qui justifie la mauvaise note qu'elle a eue, réside dans les erreurs relevant de la connaissance basique de l'arabe, et que même un apprenant débutant peut éviter. Voici quelques exemples révélant ce type d'erreurs, que le jury espère ne plus voir chez les futurs candidats :

- 1) Le candidat propose un pronom relatif pour le pluriel masculin qui n'existe pas en langue arabe : الذون (sic) au lieu de الذين.
- 2) Au lieu du démonstratif pluriel masculin (cas sujet) ذُوْ، nous trouvons نونَ (sic) qui n'existe pas.
- 3) La copie présente des problèmes au niveau de l'usage des particules utilisées avec les verbes et les substantifs qui en dépendent : الإيمان في (sic), au lieu de مستعدّ؛ الإيمان بـ على (sic), au lieu de مستعدّ لـ.

- 4) Problèmes de détermination du cas, comme en témoigne cet extrait où le complément prépositionnel introduit par une particule comme على n'est pas suivi du cas indirect, et où le spécifique employé avec l'élatif n'est pas au cas direct : يستقرّ (العقل) على الأشياء : (sic) الأكثر ضعف (sic).
- 5) Usage de la particule لَمَّا pour introduire une subordonnée temporelle dont le verbe est à l'inaccompli, alors que cette particule ne peut être employée qu'avec l'accompli : لَمَّا (sic) نؤمن ، فالمعدة تتدخل ويتصلّب كلّ الجسد.

Traduction proposée

العقل

التفكير ليس الاعتقاد وقلّ من يدرك هذا الأمر. فالكُلُّ، بمن فيهم أولئك الذين يبدون مُفْلِتِينَ من ربقة الدين يُحْتَوْنَ في العلوم عن شيءٍ يودون الإيمان به. فنراهم لذلك يَمَسُّونَ بالأفكارِ بِنوعٍ من الهيجانِ وإذا ما أرادَ بعضُ الناسِ تجريدَهُمْ منها، فإنك تجدُهُم على أتمّ الأبهة للعَضِّ عليها بالنواجذ. هم يقولون إنّ لديهم فضولاً شديداً، ولكن بدل أن يستخدموا كلمة "مشكلة"، فإنهم يستعملون كلمة "سرّ" ويتحدّثون عن هتك حجاب المعرفة، كما لو كانت المعرفة أمراً محرّماً وكما لو أنّهم سيَجْنونَ بصنيعهم هذا لذةً خارقةً للعادة. ولهذا فإنك لا تراهم يبتسمون قطّ أثناء المناقشات وهم متجهّمون كمثل الجبابرة الذين يودون تحريك الجبال.

إنّ لي فكرةً مختلفَةً تماماً عن العقل. فأنا أراه أكثرَ تحرراً من هذا بأشواطٍ بعيدةٍ وأكثرَ إشراقاً أيضاً. فهو حديثُ السنِّ وهو يظنُّ لدى الإنسان على حدائثه تلك. وأنا أراه متحرّكاً حركةً خفيفةً كحركة الفراشات، يحطُّ على الأشياء اللطيفة دون أن يلويها. إنه شيءٌ أتصوِّره كيدٍ ماهرةٍ رشيقةٍ تجسُّ الأشياء جسّاً، لا كيدٍ شديدةٍ لا تقدرُ على الإمساك بالشيء دون تشويهه. عندما نخضع للاعتقاد بالشيء، فإنّ الأحشاء ترتبط بمعتقداتنا، وعندها يكون كلُّ الجسد متصلياً. فالمؤمنُ شبيهٌ باللبّاب المتعلّق بالشجر. أمّا التفكيرُ فهو شيءٌ مختلفٌ تماماً، فبإمكاننا إذن أن نقول إنّ التفكيرَ هو الإبداعُ من غير إيمان.

الآن، أحاديث، 1956.